



CULTURE

THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY

Black is beautiful

« Noire » spectacle tiré d'une histoire pas si lointaine, nous ramène à une réalité vécue encore aujourd'hui aux États-Unis.

Claudette Colvin est une lycéenne noire qui habite à Montgomery en Alabama. Le 2 mars 1955, dans le bus de 14 h 30, Charlotte refuse de laisser son siège à un passager blanc malgré les menaces « Noire est à la fois un roman et un documentaire C'est l'histoire vraie de cette héroïne de 15 ans, toujours vivante et presque méconnue, souligne Lucie Nicolas, metteuse en scène C'est le portrait d'une ville légendaire où se croisent Martin Luther King, pasteur de 26 ans, et Rosa Parks, pas encore mère du mouvement des droits civiques C'est le récit du combat d'une femme contre la violence raciste et l'arbitraire »

L'adaptation, d'après le récit de Tania de Montaigne a été travaillée avec Charlotte Melly, dessinatrice afin d'aboutir à une sorte de « roman graphique théâtral » S'appuyant sur la langue de l'auteure qui emprunte largement à la forme cinématographique - travellings, caméras subjectives, champs/contre-champs - les deux adaptatrices ont installé un dispositif scénique faisant



Richelieu incarne la lycéenne américaine Claudette Colvin et les autres protagonistes.

la part belle à l'image Installée à une table haute, Charlotte Melly dessine en direct et compose parfois, à partir d'éléments préparés (photos découpées, archives, formes dessinées), des images projetées en direct sur un écran Tandis que Charlotte livre sa partition graphique, la comédienne Sophie Richelieu prend en charge le récit et incarne l'ensemble des personnages

Cette création s'adresse aussi aux plus jeunes à partir de 14 ans, l'âge qu'avait Claudette Colvin au temps de la ségrégation

• **Claude Bardavid**

Noire d'après Tania de Montaigne par le collectif F71 du 14 au 19 mai au Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre dramatique national du Val-de-Marne Manufacture des Éilletts 1 place Pierre Gosnat 01 43 90 11 11



Quand les pièces s'esquissent à petits traits

THÉÂTRE À Ivry, « Noire », tiré d'un livre de Tania de Montaigne, est un spectacle dessiné en direct. Un procédé qui revient.



MORCEAU CHOISI
Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr

Tandis que la technologie la plus pointue envahit les plateaux, parfois inutilement - on subit souvent de médiocres vidéos qui n'apportent rien, artistiquement -, le théâtre ne cesse de réinventer ses plus anciennes techniques pour les mettre au service du récit. La merveilleuse Louise Moaty nous offre des séances de lanterne magique ou s'éclaire à la bougie, comme son ami Benjamin Lazar. Certaines compagnies se sont fait une spécialité de récits à la fois incarnés par des ac-

teurs et qui se développent en dessins - animés ou non - projetés sur un écran blanc, au fond du plateau. Des dessins composés en direct, sur une table latérale.

Poésie bouleversante

Avec leur compagnie, Stereoptik, Romain Bermond, qui dessine, et Jean-Baptiste Maillot, qui est musicien, ont mis au point l'orchestration vive et fascinante du dessin, du théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, de films muets, de concerts acoustiques ou électroniques, de contes. Tout cela naît sous nos yeux éberlués, et les deux virtuoses, actuellement au Mans, pourraient, ne serait-ce qu'avec leur spectacle *Dark*



Sophie Richelieu joue Claudette, 15 ans, qui avait fait acte de résistance dans un bus.

Circus, faire le tour du monde des années durant (1).

C'est cette méthode qu'a choisie la metteuse en scène Lucie Nicolas, du Collectif F7L, pour déployer sur un plateau le très intéressant livre de Tania de Montaigne, *Noire. La vie méconnue de Claudette Colvin* (2), paru chez Grasset il y a trois ans. La journaliste et écrivain y évoquait le destin d'une jeune femme recouvert par l'ombre célèbre de Rosa Parks, la femme dont on dit qu'elle fut la première à résister à la ségrégation de l'Amérique des années 1950. Or, neuf mois avant Rosa Parks, la jeune Claudette, 15 ans, avait déjà fait acte de résistance dans un bus.

Deux très jeunes femmes d'un merveilleux talent sont réunies : Charlotte

Melly, qui dessine en direct, avec une force et une poésie bouleversantes, et Sophie Richelieu, qui joue, expressive et mobile, s'adressant au public. Une bande-son parfois trop écrasante les accompagne. L'exercice qu'elles mènent est très difficile. Au fil des représentations, elles iront plus vite, elles ne prendront plus de « temps », certains dessins seront peut-être moins développés, et le propos de *Noire* n'en sera que plus fort. Telle quelle, on ne peut qu'applaudir cette performance remarquable. »

(1) *Dark Circus*, à L'Espal du Mans (72).

Jusqu'au 18 mai. Tél. : 02 43 50 21 50.

(2) *Noire*, à la Manufacture des Outils,

Ivry (94) jusqu'au 19 mai.

Tél. : 01 43 90 11 11.



Entretien / Lucie Nicolas

Noire

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / D'APRÈS TANIA DE MONTAIGNE / MISE EN SCÈNE DE LUCIE NICOLAS

Lucie Nicolas adapte le roman de Tania de Montaigne, *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin*, pour explorer les thèmes du racisme et de la ségrégation à travers un spectacle qui mêle théâtre et dessin à partir de l'histoire vraie d'une jeune Américaine des années 50.

Qui est Claudette Colvin ?

Lucie Nicolas : C'est une lycéenne noire de 15 ans qui vit à Montgomery, une ville de l'Alabama au sud des États-Unis, en 1955, à l'époque de la Ségrégation, une période où les États-Unis assument de manière légale la séparation des Blancs et des autres dans toute la vie quotidienne : lieux publics mais aussi privés. Claudette Colvin a intériorisé ces interdits mais est assez sensibilisée à l'injustice. Un jour, dans le bus, elle décide de ne pas céder sa place à une femme blanche. C'est la naissance du mouvement du boycott des bus de Montgomery qui durera un an, puis de la lutte des droits civiques. Rosa Parks et Martin

Luther King, habitants de Montgomery, seront les figures que l'histoire a retenues, mais Claudette Colvin aurait pu devenir l'icône de ce mouvement si elle n'avait été si jeune, de peau très foncée, et enceinte.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le roman de Tania de Montaigne ?

L. N. : Cette figure de jeune femme qui a vécu dans un moment où tout s'est cristallisé dans une violence extrême et qui est une oubliée de l'histoire est un symbole pour questionner le racisme, la ségrégation, la stigmatisation de la différence et réinterroger ces thèmes aujourd'hui. J'ai aussi été intéressée



© Isabelle Stibbe

« Claudette Colvin est un symbole pour questionner le racisme. »

par la façon dont le livre est écrit. Tania de Montaigne commence en disant au lecteur : « Vous êtes noir ». Cette adresse m'évoquait une transposition théâtrale, d'autant que ma compagnie, le Collectif F71, travaille principalement sur du théâtre documentaire où nous reconstituons une dramaturgie à partir d'archives. L'enquête était déjà présente

dans le roman mais nous l'avons prolongée en effectuant nos propres recherches (livres, archives photographiques, abonnement au journal local de Montgomery...) pour alimenter la transposition théâtrale.

Pourquoi avoir ajouté du dessin ?

L. N. : La comédienne Sophie Richélieu est la narratrice et elle incarne aussi tous les personnages mais je ne voulais pas que ce spectacle soit un seul-en-scène. J'avais l'idée de porter le roman à la scène graphiquement aussi, de sorte que la narration soit portée par ce que peut apporter le théâtre : l'image. Je voulais aussi m'adresser à des spectateurs de l'âge de Claudette Colvin. C'est pour ces raisons que j'ai choisi le médium du dessin en imaginant faire un « roman graphique théâtral ». Une dessinatrice, Charlotte Melly, est présente sur scène et compose en direct des images projetées sur un écran tout en faisant avancer le récit. Le dessin raconte, fait décor, dialogue..., tout cela à la fois.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national de Val-de-Marne, 1 place Henri Gascar, 94200 Ivry sur Seine. Du 14 au 19 mai 2018. Tél. 01 47 99 01 11. theatre-ibry.fr

par le couple dramaturge-scénographe.

Ce qui, finalement, correspond bien à ce que Tarkovski voulait produire sur son spectateur au niveau spirituel. Pour lui, le cinéma n'est pas qu'une reproduction de la vie, c'est aussi la recherche, hésitante et tâtonnante, d'une transcendance dont il a la certitude, et qui deviendra une évidence à force d'apparaître dans les œuvres artistiques.

Car Tarkovski est un croyant dans un monde d'athées, de gens qui, littéralement, ne voient pas. Paradoxe insoutenable que ces aveugles à qui il montre en pure perte ce qu'ils ne peuvent pas voir.

Didactique, parfois un peu trop, "Tarkovski, le corps du poète" a le mérite de sortir de son purgatoire l'un des génies du 20ème siècle. Quoi qu'il s'agisse, alors que son modèle avait le désespoir zen et parlait avec une douceur infinie, **Stanislas Nordey** est, comme toujours, d'une sincérité intégrale.

Avec plus de maladresses que de certitudes, il se confronte à un être lumineux qui se fracasse contre l'obscurité commune à tous les hommes du commun. Il ne mesure sans doute pas sa chance, celle de s'investir profondément dans l'être d'un artiste incomparable, voleur de feu et grande âme.

Philippe Person

www.froggydelight.com